

HISTOIRE
UNIVERSELLE.



TOME SECOND.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

OUVRAGE POSTHUME

DE JEAN DE MULLER;

TRADUIT DE L'ALLEMAND

Par J. G. Hess.

AVEC UN SUPPLÉMENT DEPUIS 1785 JUSQU'À NOS JOURS.

Stat sua cuique dies.

VIRG.

*Des maisons
1834*



Bruxelles,

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1833.

HISTOIRE

UNIVERSELLE.

LIVRE IX.

HISTOIRE DE LA RELIGION.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

L'homme dérobe la foudre au ciel ; il arrache des continens à la mer ; il s'élève dans les airs ; il mesure l'espace qui sépare les astres de la terre , calcule les orbites des comètes , et dissout les élémens ; il dirige les opinions des nations et décide de leur sort ; il embrasse d'un coup d'œil les événemens des siècles passés et agit sur l'avenir ; mais il ne peut résoudre le grand problème de son existence. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?..... Ces questions ont fait éclore une foule d'hypothèses plus ou moins spécieuses ; après les avoir toutes examinées , on reste persuadé que rien n'est certain que l'incertitude.

Les beaux génies de l'antiquité dont le noble essor , après des milliers d'années , excite encore l'admira-

tion des âmes élevées et les enflamme d'une vive émulation, sont-ils devenus en entier la proie de la destruction? La même destinée attend-elle Caton le juste, le bon Titus, le vertueux Marc-Aurèle, et le sanguinaire Néron, le féroce Maximin? Le néant a-t-il englouti les quatre cents Lacédémoniens de Léonidas, Brutus, Cassius, et tous ceux qui ont consacré leur vie à leur patrie, ou qui ont bravé la mort pour elle?— Quel est le mot de cette énigme inexplicable?

Rien ici-bas ne répond pleinement à nos rêves de perfection. Les grands caractères que l'histoire nous montre, sont au-dessous de l'idéal que se crée notre imagination; le savoir le plus vaste est loin de satisfaire notre curiosité; il existe au-dedans de nous un vide que nul objet terrestre ne saurait remplir; jouets de nos passions, nous pressentons la possibilité d'une vertu supérieure aux séductions des sens. Serait-il possible que l'homme, né avec cette soif de l'infini, ne trouvât au terme de sa carrière que la cessation de toute idée, et la solitude éternelle du tombeau?

Zoroastre, Confucius, les prêtres égyptiens nourrissaient dans leurs disciples l'espoir d'une seconde vie, et cet espoir était conforme à la croyance populaire des Juifs, des Grecs, des Gaulois, des Germains. La doctrine des philosophes anciens n'était pas aussi consolante; le divin Platon désirait l'immortalité de l'âme sans oser l'affirmer; Cicéron la mettait en doute, et Pline était disposé à la nier. L'espoir d'un avenir sans bornes nous élève au-dessus du monde visible, et nous laisse entrevoir une immense perspective de progrès vers la perfection; mais notre faible raison rencontre à chaque pas des objections qu'elle est incapable de résoudre :